

ON CREUSERA PRÈS
DU FORON
de Michel Decroisette

Éditions ThoT
POLAR

Michel Decroisette est depuis toujours extrêmement soucieux des questions d'environnement, d'énergie et de réchauffement climatique. Il s'est beaucoup intéressé à la vulgarisation scientifique, qu'il a pratiquée autant que possible, tout au long de sa carrière d'ingénieur. Il a d'ailleurs publié en 2009 *Raconte-nous l'énergie* aux éditions JePublie.com. Passionné de randonnée, de ski et de vélo, ce féru de sport aime en premier lieu la montagne. Avec sa femme, il passe une grande partie de son temps en Haute-Savoie, non loin de Samoëns. Il est aujourd'hui consultant scientifique et consacre son temps libre à son violon, ses petits-enfants, les randonnées à travers les sentiers de Haute-Savoie et l'écriture d'enquêtes policières.

*À Françoise,
en remerciement de ses encouragements,
conseils et suggestions.*

L'action de ce roman se passe en Haute-Savoie. Le village où elle se déroule ainsi que les personnages et les faits sont pure invention.

La Rivière-Enverse, mai 2011

17 JANVIER – PROLOGUE

Les conversations s'arrêtèrent lorsque le maire entra à grandes enjambées, deux rouleaux de calques à la main, suivi de sa secrétaire qui trottnait pour ne pas être distancée. Il ôta sa canadienne fourrée et son béret – on était en janvier et il gelait depuis deux semaines – et les jeta sur le dossier d'une chaise. Il serra les mains des membres du conseil municipal – ce fut rapide, ils étaient six – et s'assit au milieu de la vaste table de ferme qui servait pour les réunions importantes. La secrétaire se glissa modestement à son côté. Sans attendre la fin des raclements des chaises sur le carrelage, il attaqua :

— Tout le monde est là, nous pouvons commencer !
Mademoiselle Trichet, rappelez-nous l'ordre du jour.

Xavier Débiolles entamait son second mandat (« mon deuxième » disait-il avec un clin d'œil lorsqu'il n'était pas trop harcelé par les problèmes de la commune).

— Monsieur le maire, vous aviez souhaité, lors de la précédente réunion, que l'on débâtît de l'organisation de la mairie ; j'ai par ailleurs recueilli quelques questions diverses...

Berthe Trichet avait été institutrice avant d'occuper le poste de secrétaire à temps partiel au conseil municipal, lorsque l'âge de la retraite fut arrivé. Elle en gardait une coquetterie à user du subjonctif lorsque l'occasion se présentait ; sans doute même s'amusait-elle à multiplier l'emploi de tournures châtiées pour se démarquer du patois que de nombreux anciens employaient encore, et rappeler les bonnes règles aux plus jeunes comme Xavier Débiolles qu'elle avait vu en culotte courte sur les bancs de l'école. C'était par un rituel qui ne trompait personne qu'elle lui lançait des « monsieur le maire » un peu amusés (alors que « Xavier » n'aurait choqué personne) et qu'il lui renvoyait, non sans respect, des « mademoiselle Trichet ».

— Faites-nous part rapidement de ces questions diverses.

— Eh bien, les propriétaires du chemin des Frasses souhaiteraient que l'on construisît un petit édicule en bois pour dissimuler les poubelles communes...

— Ils ont des goûts de luxe ! Ça pourra attendre un peu. Ensuite ?

— Un déversoir engorgé route des Pratz, une demande de trois vestiaires pour le gymnase. Et permettez-moi, monsieur le maire, de vous rappeler le problème de l'assainissement collectif, toujours en attente...

— Bon ! Pascal, tu envoies le service de voirie déboucher le déversoir ; mademoiselle Trichet, vous commandez, s'il vous plaît, les trois vestiaires à Sallanches. Quant au traitement des eaux usées des habitations qui ne sont pas raccordées au tout-à-l'égout, notre budget est insuffisant et la DDT¹ ne veut rien savoir pour le financer ; elle préfère s'intéresser aux communes qui attirent plus de touristes. Alors...

Pascal Ancrenaz, chauffagiste de son état était le premier

1. Direction départementale des territoires.

adjoint du maire, chargé au conseil municipal de toutes les questions de VRD¹. Il lui coupa presque la parole, visiblement échauffé.

— C'est insensé ! « Ils » n'arrêtent pas de nous bassiner avec l'écologie, la protection de l'environnement, les énergies renouvelables, mais dès que l'on veut engager une quelconque action, dém...dez-vous, il n'y a plus personne !

— Calme-toi, et ménage tes expressions, tu risques de déclencher une attaque à mademoiselle Trichet ! Et maintenant, passons à l'annexe de la mairie.

Xavier Débiolles avait l'habitude d'être direct. Il était le patron d'une petite entreprise d'extraction de gravier, qu'il avait hérité de son père : trois ouvriers pour les pelleteuses, deux autres pour les camions de transport et une secrétaire pour la « paperasserie ». L'organisation était simple, il n'avait pas besoin de beaucoup de temps pour donner ses directives ; ça tournait tout seul, et ça lui permettait de garder son énergie pour la municipalité, ce qui lui plaisait bien davantage. Il mettait un point d'honneur à être sur le terrain chaque après-midi ; c'est la seule façon, disait-il, de se faire sa propre opinion sur les problèmes de la commune et de ne pas se laisser influencer. Et puis, s'entendre appeler « monsieur le maire » lors de ses tournées le flattait agréablement...

Il reprit la parole. Pour se concentrer, il fixa d'abord ses mains qu'il avait croisées sur la table.

— Plusieurs d'entre vous m'ont fait remarquer que nous étions à l'étroit dans nos locaux et qu'il serait bien que l'on dispose d'au moins un bureau supplémentaire.

Berthe Trichet émit un discret toussotement, se retenant

1. Voirie et réseaux divers.

sans doute de lâcher un « disposât » qui lui brûlait les lèvres ; mais le maire ne semblait pas d'humeur à plaisanter. Il releva la tête et fit du regard un rapide tour de table. Antoine Denambride s'était mis à un bout, étalant des documents ; il avait la manie de profiter de la réunion pour vérifier ses factures lorsque le sujet débattu ne le concernait pas, ce qui énervait le maire et encore plus sa secrétaire. Jérôme Caruel, l'instituteur, taciturne comme à son habitude, s'était installé à l'autre extrémité ; il aimait bien cette place qui lui permettait de voir tout le monde sans tourner la tête. Les autres s'étaient installés face au maire.

— Pascal m'a fait une suggestion, j'ai eu de mon côté une autre idée. Il faudra faire étudier cela par notre architecte de Bonneville pour vérifier que ces propositions sont réalistes et chiffrer les coûts de réalisation. Voici de quoi il s'agit.

Il se leva pour étaler sur la table les deux grands rouleaux qui présentaient les projets ; Antoine Denambride dut, l'œil rageur, rentrer précipitamment ses papiers.

— La première solution consisterait à transformer le hall d'entrée de la mairie, qui est très vaste, pour y faire d'un côté un petit couloir et de l'autre un bureau supplémentaire. La seconde est de transformer en bureau la salle où nous sommes, et d'installer de l'autre côté du parking, entre les platanes et les berges du Foron, un petit bâtiment préfabriqué où l'on tiendrait nos réunions, et que l'on proposerait le reste du temps comme salle polyvalente. Qu'en pensez-vous ?

Petit mouvement général : afin de mieux voir les plans, les extrémités se rapprochèrent du centre pour se pencher par-dessus les épaules de ceux qui restaient assis. La première à se manifester fut Mireille Thabuis, agricultrice, éleveur de bestiaux.

— Bien sûr, j'suis d'accord pour reconnaître qu'il n'y a plus assez de place dans les locaux actuels, mais ça m'semble un peu abusif d'installer un bâtiment préfabriqué juste pour une salle de réunion du conseil municipal, qui s'ra peu utilisée. Par ailleurs, j'vois pas trop l'intérêt d'une salle polyvalente. J'suis plutôt contre cette solution.

— Moi, je trouve au contraire que l'idée du petit bâtiment se tient. (C'était Raymond Massini, le garagiste). Avec l'autre solution, le nouveau couloir sera si étroit que les jours de mariage, la mariée ne pourra pas rentrer au bras de son père !

Pascal réagit :

— Toi, tu exagères toujours ; comme dans tes factures, d'ailleurs. Pourquoi se disperser ? Si l'on a besoin d'un dossier quand nous serons en réunion dans ce petit bâtiment, il faudra retourner à la mairie ; ce sera commode !

— De la façon dont tu défends l'autre solution, c'est probablement ton idée ; sans doute espères-tu profiter de l'opération pour proposer de refaire tout le chauffage de la mairie...

Jérôme pensa : un partout pour les coups bas ! Le maire intervint avant que Pascal n'explode.

— Arrêtez, s'il vous plaît ; contentons-nous d'arguments techniques. Jérôme, quel est ton avis ?

Jérôme resta silencieux quelques instants puis se tourna vers le maire.

— Je voudrais faire deux remarques. La première d'ordre technique : si l'on se décide pour un petit bâtiment, on pourra le construire selon les nouvelles normes écologiques, ce qui permettra de se faire bien voir de la DDT, et de minimiser les

dépenses de fonctionnement ; de plus, je pense que son coût de construction sera inférieur à celui des travaux dans la mairie. La seconde est personnelle : entre les platanes et le Foron, on bénéficiera d'une vue agréable sur la nature pour se distraire lorsque les discussions seront par trop fastidieuses.

Son caractère taciturne n'empêchait pas Jérôme de lancer, tranquillement, sans un soupçon de sourire pour en atténuer la brutalité, ce genre de commentaire à la pointe sèche. Berthe Trichet émit un petit gloussement que le maire interrompit d'un coup d'œil noir.

— Merci quand même !

— Ne prends pas ça uniquement pour toi ; je conçois qu'il faille parfois traiter de questions ennuyeuses. Mais bon, je penche pour la solution du petit bâtiment.

Xavier prit une longue inspiration et se tourna légèrement vers la gauche.

— Antoine, si tu n'as pas d'autres factures à vérifier, peux-tu nous donner ton opinion ?

Antoine Denambride avait jeté un œil assez distrait sur les plans ; il porta sur le maire un regard oblique.

— À vrai dire, je m'en fous un peu. Je n'ai pas d'intérêts dans l'opération, à part réaliser les travaux d'électricité, si l'on me demande de proposer des devis et s'ils sont acceptés ; mais comme dans l'un ou l'autre cas ils seront probablement voisins, ça m'est égal.

— Ne ramène pas tout à ton profit ! Tu peux nous donner ton avis en tant que résident ?

— Bof ! Si vous y tenez... Je préférerais qu'on ne change pas l'environnement de la mairie ; l'endroit est joli, un nouveau

bâtiment va faire tache. Je suis donc plutôt pour la modification du hall d'entrée.

— Je ne te savais pas sensible au charme des vieilles ruelles ! C'est noté. Il ne nous manque plus que l'avis de Samuelle. Samuelle ?

Samuelle Lepers, la gérante du supermarché, était petite, rondouillarde, endimanchée dans un tailleur aux couleurs vives, ce qui tranchait avec le reste de l'assemblée.

— Voilà au moins un sujet qui nous change des caniveaux engorgés, des poubelles à camoufler, des routes défoncées par le gel, des bornages contestés, des panneaux à remplacer, de l'organisation de la fête municipale... Je suis bien de l'avis de l'instituteur...

— Je crois que l'on dit maintenant « professeur des écoles », osa faire remarquer Berthe Trichet.

— Je sais qu'il faudrait dire « professeur des écoles », mais je préfère « instituteur », que je trouve plus joli ! Le débat est intéressant ! D'un côté une petite amélioration de la mairie pour faciliter le travail de l'équipe de monsieur le maire quitte à coincer les cortèges les jours de mariage – mais il n'y en a pas si souvent –, de l'autre un joli petit bâtiment tout neuf pour que les réunions se passent dans la sérénité, quitte à ce que mademoiselle Trichet doive traverser la place pour récupérer un dossier oublié... Les deux termes de l'alternative relèvent sans doute d'un souci managérial, sinon d'ergonomie...

— Abrège ! Ce n'est pas la peine de refaire la discussion à toi toute seule ; ce qui nous intéresse, c'est ton opinion...

— Parler m'aide à réfléchir... Finalement, je suis plutôt pour le nouveau bâtiment, en adoptant la proposition de Jérôme de le construire selon les normes écologiques, c'est-à-dire en...

— Ok, Ok ! On a compris !

Le maire roula les plans en silence, croisa à nouveau les mains puis reprit :

— Comme vous l'avez senti, je penche également pour le bâtiment annexe. Si je compte bien, nous sommes quatre de cet avis : Raymond, Jérôme, Samuelle et moi ; et trois pour l'aménagement de la mairie : Antoine, Pascal et Mireille. C'est bien ça ?

Personne ne contesta.

— Du point de vue démocratique, le choix est fait. Je propose donc de contacter notre architecte de Bonneville afin qu'il étudie chaque proposition. Si aucun obstacle n'apparaît et si le coût du nouveau bâtiment ne dépasse pas celui de la rénovation de la mairie, nous lui demanderons d'établir le dossier de construction de ce que nous appellerons l'annexe, pour que nous déposions à la DDT la demande de permis de construire ; et si tout va bien, les travaux pourraient débiter vers avril prochain. Mademoiselle Trichet, vous avez pris note de la décision ?

— Je n'ai plus qu'à conclure, monsieur le maire : « gna gna gna... et si tout va bien vers avril prochain... »

— ... on creusera près du Foron.